

Mots clés :**VOYAGE, AMITIE, AMOUR,
JEUNESSE****Fiche Technique :**

Fiction

France

2011

35 min

HDV

Noir et blanc

N° de visa :

Scénario : Sophie Letourneur**Image :** Ludivine Renard et Yannig Willmann**Son :** Laure Arto**Montage :** Carole Lepage**Interprétation :** Sophie Letourneur,
Laetitia Goffi, Johann Libéreau**Production :** Ecce films**Quelques mots sur la réalisatrice :**

Issue des Arts déco, Sophie Letourneur a d'abord tourné des vidéos expérimentales avant de se raconter dans des fictions, comme c'est le cas pour *La vie au ranch*, son premier long-métrage, un « film de filles entre elles ».

« On peut dire que je suis venue au cinéma par ricochets. Mes études aux Arts Déco en section vidéo m'ont d'abord donné la possibilité de travailler le son et l'image, en réalisant des films expérimentaux et documentaires. Après l'école, je me suis équipée en matériel pour pouvoir continuer à travailler chez moi : enregistrer des conversations, les monter. Cette collecte a été la base de mon travail d'écriture pour donner forme à mon envie de fiction. »

Filmographie :

La vie au ranch (2010), *Roc et Canyon* (2007), *Manue Bolonaise* (2005), *La tête dans le vide* (2004)

Le film dans les festivals :

Festival Côté Court, Pantin, 2011 : Grand Prix Côté court, Prix de la jeunesse, Prix de la presse / Festival de Locarno, 2011, Prix du Jury au Festival Silhouette 2011.

Le marin masqué de Sophie LETOURNEUR

**SYNOPSIS**

Laetitia et Sophie partent en week-end en Bretagne, dans la ville natale de Laetitia, Quimper. Au fil de leur séjour rythmé par les crêpes, les balades sur la plage et les sorties nocturnes à la Chaumière réapparaît la figure du Marin Masqué, amour de jeunesse de Laetitia.

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

J'ai terminé le montage de mon long-métrage « La Vie au Ranch » en décembre 2008. J'aimais beaucoup le film et mon envie de tourner à nouveau n'en était que plus grande, le long métrage n'est pas une fin en soi, ce qui m'importe c'est la spontanéité de mes désirs de cinéma, peu importe le cadre. C'est dans cet esprit que j'ai écrit *Le Marin Masqué*. Sans doute par contraste, j'ai eu envie de revenir à une forme plus courte, plus souple, comme un terrain d'expérimentation débarrassé de toute pression de distribution. Réaliser à nouveau un court métrage, le plus librement possible, c'est retrouver le fait de filmer vif, frais et léger. Rester au contact de l'image, du tournage, du travail avec les comédiens est essentiel pour l'évolution de mon travail. Faire des films, ce n'est pas sacré, c'est de l'énergie. J'ai besoin de mouvement, de tourner pour entretenir la flamme et avancer par l'expérience de façon instinctive en renouvelant mon approche et en bousculant mes méthodes de travail. Je suis partie en week-end avec une amie en Bretagne, et très vite le mouvement du voyage a fait surgir des images, une histoire que j'ai imaginée sur le chemin du retour, dans la voiture. J'ai écrit le film dans la foulée, à partir des bribes de conversations que j'avais enregistrées avec mon dictaphone. J'ai voulu garder cette énergie et tourner très vite, comme si c'était facile, comme si ça allait de soi, d'un bloc. Oser enfin interpréter mon personnage, avec dérision, diriger les scènes de l'intérieur, partir avec ma meilleure amie, faire une sorte de « film de fiction de vacances », sans chercher à concrétiser l'idée que je me ferais d'un film réussi. Partir de la confiance naturelle avec laquelle cette histoire simple s'est imposée à moi. Deux copines partent en week-end, elles sont dans des états opposés. L'une est mère en crise conjugale et familiale, fragile et perdue, l'autre la prend sous son aile, sévère, froide et sûre de son couple. Au cours de leur séjour, leurs états vont s'inverser. Le sujet peut sembler grave mais je cherche à le traiter sur un mode plus acidulé que dramatique : ce regard amusé mais encore plein d'émotion que nous portons sur les détails de nos vies, avec le temps. La simplicité du scénario et l'exagération des caractères des personnages sont les ingrédients de ma « comédie romanesque ».

DANS LA PRESSE

La cinéaste s'amuse à détourner une Bretagne de carte postale (les crêperies, le bord de mer, la sortie en bateau, etc.) par un noir et blanc moucheté de grains comme si elle avait emballé le tout avec une caméra 16 mm dans les années 70. Seulement, nous voilà bien dans les années 2000 avec son cinéma de femmes conquérant qui prend un malin plaisir à envahir les plate-bandes des Messieurs (l'incertitude et le frotti-frotta amoureux, le fonctionnement en bandes, etc.) et à les réduire à l'état de gentils toys inoffensifs.

Mathieu Tuffreau, Cinéma dans la lune